





Elisa Delbarre

***Become  
what you  
are***

*Tome 1 : Sauvage*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)  
ISBN : 979-10-359-8103-7

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.  
Toute ressemblance avec des personnes existantes ne saurait être totalement  
fortuite...

Retrouvez la playlist du roman sur  
Spotify avec l'aide du QR Code  
suivant :



(Sommaire en fin d'ouvrage)



## ***Première partie :***

**And a message coming from  
my eyes says leave it alone<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup>*Et un message venant de mes yeux dit de laisser tomber*  
*Seven Nation Army The White Stripes*





## **Emmeline Langelois**

Elle avait sonné, jugeant que la maison était trop grande pour se faire entendre par quelques coups contre la porte. Et puis cela faisait plus distingué, aussi, et elle commençait à comprendre ce que ses parents entendaient par ce mot, à défaut d'y trouver un sens.

Finalement, elle aurait pu frapper, puisque visiblement sa tante l'attendait dans le vestibule, et lui ouvrit alors que le « ding » de la sonnette tintait encore dans le couloir.

-Bonjour Emmeline, lui dit-elle simplement mais chaleureusement.

-Bonjour tante Claire, lui répondit-elle en essayant de l'imiter.

Elle l'invita à entrer. C'était la première fois qu'Emmeline était conviée seule chez un autre membre de sa famille, à l'heure d'un thé qu'elle ne buvait pas, alors que ses parents n'habitaient qu'à quinze minutes à pied de là et auraient pu l'accompagner. Elle avait surtout vu dans l'invitation, transmise par son père après un coup de téléphone, une occasion rêvée d'enfin se débarrasser de ses parents pour une heure ou deux. Elle venait de passer l'été le plus long de sa vie, et tout était bon à prendre pour un peu de liberté, même si, en compagnie de sa tante Claire, parler de « liberté » avait quelque chose de parfaitement relatif.

-J'ai préparé un gâteau, mais comme je ne savais pas ce que tu aimais boire, j'ai préféré t'attendre. J'ai des boissons fraîches, des boissons chaudes...

Emmeline la suivit dans le salon en l'écoutant d'une oreille débiter le texte qu'elle connaissait par cœur pour l'avoir entendu des milliers de fois dans la bouche de sa mère. Elle regardait autour d'elle, et guettait un bruit qui lui aurait indiqué la présence de quelqu'un d'autre dans la maison. Visiblement, elles étaient seules. Tant mieux.

-Une menthe à l'eau, ce sera parfait, répondit-elle d'une voix absente.

-Je t'apporte ça tout de suite, tu peux t'asseoir en attendant.

Le salon était dans un drôle d'état pour qui connaissait son oncle et sa tante. Ils n'étaient arrivés à Caen que le mois dernier, et comme Emmeline voyait très mal son oncle Charles s'abaisser à vider des cartons et à monter des meubles, elle se doutait que tout reposait sur Claire et sur leurs enfants, ce qui forcément prenait du temps et donnait cet aspect disparate à ce qui aurait dû être un salon bourgeois empestant l'encaustique et l'ennui.

-Oncle Charles n'est pas là ? demanda-t-elle pour confirmation.

-Non, actuellement il travaille à la base jusqu'à vingt heures, lui répondit sa tante en revenant chargée d'un plateau qu'elle posa sur la table basse alambiquée en dorures et verre trempé. Tout s'est passé tellement vite depuis notre emménagement... C'est difficile de recevoir dans ces conditions, mais j'ai pensé qu'à ton âge, tu ne verrais pas d'inconvénients à...

« Son âge », c'était l'argument ultime qu'on lui rabâchait chaque fois que les mots manquaient pour dire ce que tous pensaient vraiment d'elle. Si sa tante avait voulu exprimer le fond de sa pensée, ça aurait donné quelque chose comme :

-Je sais bien que c'est le bordel, mais au vu des évènements récents, je crois que non seulement tu t'en contenteras, mais qu'en plus tu éviteras d'en demander davantage !

Mais sa tante ne disait pas : « bordel » et sans lui avoir rien demandé lui avait préparé un marbré au chocolat servi dans des assiettes en porcelaine, avec cuillère en argent. Emmeline s'efforçait de se tenir droite sur le canapé, et se concentrait sur les nerfs de son visage pour afficher, à défaut d'un charmant sourire, une mine à peu près engageante. « Son âge » ne lui accordait pas toute licence dans une famille comme la sienne.

-Comment vont mes cousins ? demanda-t-elle pour se laisser le temps de manger sa part de gâteau sans se retrouver à devoir bafouiller la bouche pleine.

-Dominique n'a pas pu venir cet été, répondit Claire en remuant sa cuillère dans sa tasse de café. Il était très pris par son travail. Il est en poste à Hambourg actuellement, je ne sais pas si on te l'avait dit. Je ne comprends pas très bien en quoi consiste sa mission, mais il a des horaires assez denses et peu de temps pour m'en parler. Quant à Vincent, il est reparti hier avec un ami vers leur école. Son ami a une voiture, et faisait le déplacement depuis Brest. Il faut avouer que c'était plus avantageux pour Vincent que de prendre le train. Leur cérémonie de rentrée commence demain, c'est fou ce que le mois est passé vite ! Mais heureusement qu'il était là pour m'aider, je crois que je ne m'en serais jamais sortie seule avec tous ces meubles, et Charles déteste tellement les déménagements...

« Il n'avait qu'à filer un coup de main, ça serait allé plus vite » pensa Emmeline en essayant de ne rien laisser transparaître dans ses yeux. Elle sortit sa dernière carte un peu vite :

-Et toi, que deviens-tu ?

Emmeline reprit une bouchée de gâteau. Au moins, il était bon.

-Moi tu sais, soupira sa tante, rien de bien nouveau. Je suis contente de cette nouvelle mutation de Charles, qui me permet de me rapprocher de tes parents. Maintenant que les garçons sont partis, mes journées sont parfois un peu longues. Surtout dans une maison aussi grande... Mais Charles ne tenait pas à restreindre son espace, et puis il disait aussi que les garçons continueraient de venir certains week-ends, et qu'il était hors de question de les accueillir dans le salon...

-D'accord, la coupa Emmeline qui se fichait éperdument des principes de son oncle. Mais toi ? La maison te plaît ?

Sa tante lui adressa un sourire interrogateur :

-Bien sûr ! Pourquoi tu me demandes ça ?

Emmeline chercha une réponse convenue, mais n'en trouva pas, et laissa tomber :

-Parce qu'à t'entendre c'est surtout oncle Charles qui la voulait cette maison, pour n'être jamais là et te laisser faire le ménage dedans toute la journée...

Trop tard, elle l'avait dit. Il lui avait suffi d'être déconcentrée une seconde par la température atrocement tiédasse de son sirop. Sa tante pinça les lèvres, et la toisa avec un peu de sévérité :

-Tu crois vraiment ce que tu avances ?

La ruse avait fait long feu. Emmeline avait cessé de craindre ce regard de louve, qui n'était qu'une parure ridicule pour les femmes en mal d'autorité.

-J'essaye juste d'imaginer les choses à partir de ce que tu m'as décrit.

Puisqu'Emmeline était plus armée qu'elle et que son masque était désormais gravement froissé, Claire renonça, et retourna à ses premiers arguments en soupirant :

-Les adolescents...

C'était officiel : Emmeline voulait s'en aller.

-Je sais que ces dernières semaines n'ont pas été faciles pour toi, continua Claire (« s'il n'y avait eu que les dernières semaines ! »). C'est un nouveau départ que tu prends aujourd'hui... un peu comme moi. Je voulais te voir sans tes parents aujourd'hui, parce que je pense que tu es assez... mature pour ne plus être uniquement la fille de mon frère, mais pour venir me voir pour ce que tu es, toi. Tu es ma nièce, et tu n'as pas besoin d'un adulte pour le justifier. Qu'en penses-tu ?

Emmeline hocha la tête.

-Je ne suis pas dupe, continua Claire, je ne vois pas pourquoi une fille de quinze ans rendrait visite à sa gentille tante qui, *comme tu me l'as si aimablement fait remarquer*, n'a pas beaucoup d'activités en-dehors du ménage et de la tenue de son foyer vide. Mais... j'ai parlé de quelque chose avec ton père, et nous avons fini par trouver un compromis qu'il m'a chargé de te proposer.

Cette fois, elle craignait le pire : elle s'imaginait déjà sacrifier tous ses samedis après-midis à prendre des cours de bonnes manières dans ce salon cossu, pour la remettre dans le droit chemin dont elle s'était dramatiquement éloignée par la faute de son âge inconscient.

-Je t'écoute.

Claire se permit de rire.

-Je te prie de m'excuser, c'est tellement formel annoncé comme ça ! Oublie ce que je viens de dire, tu veux bien ? Je voulais juste fêter ton anniversaire avec toi et t'offrir ton cadeau, rien de bien extraordinaire ! Je suppose que vous avez déjà fait une belle fête, hier, avec tes parents et Agathe.  
-Oui, oui, répondit-elle aussitôt, pour ne pas trahir ses parents qui s'en étaient tenus à un gâteau acheté chez le

pâtissier, un nouveau stylo plume et une paire de baskets, pour ne pas trop s'écarter de la soupe à la grimace qui lui avait été servie tous les jours depuis son retour du pensionnat.

-Parfait, ce sera plus modeste ici ! Comme tu le vois, nous avons déménagé le piano de Dominique.

Elle lui désigna le piano quart de queue qui prenait une belle place devant la cheminée condamnée.

-Sauf que Dominique ne s'en sert plus. Il vit dans un appartement beaucoup trop petit pour un instrument de cette taille. Il m'a dit que je pouvais le revendre, mais... je me suis souvenue que tu jouais du piano, il y a quelques années...

Emmeline se remémora la conversation étrange qu'elle avait eue avec son père au début de l'été, à propos des cours de piano qu'elle prenait, enfant, quand ils habitaient encore à Saint-Etienne... Elle avait émis la possibilité de s'y remettre, puisqu'elle allait passer plus de temps à la maison désormais... et elle commençait à comprendre où tout cela menait.

-Alors voilà : le piano est à toi ! C'est un cadeau un peu étrange, je ne l'ai pas vraiment acheté, et ce n'était pas prémédité, mais Dominique s'en est officiellement détaché, et moi je n'en joue pas. Ton père était réticent à cause de sa taille, et je le comprends : je ne suis pas venue chez vous depuis longtemps, mais je sais qu'il n'y a pas la place pour un instrument comme celui-ci. Alors j'ai proposé à ton père de garder le piano ici. Mais il est à toi, et rien qu'à toi. Bon anniversaire ma nièce !

Emmeline ne sut pas trouver ses mots ni détacher immédiatement son regard du piano qui trônait fièrement, et qui avait bien plus d'allure maintenant qu'elle l'appelait

intérieurement « mon » piano. Elle se retourna vers sa tante, et balbutia :

-Merci beaucoup, mais... mais c'est...

-Un nouveau départ, pour toi, et pour lui !

-Je ne suis pas sûre de savoir encore en jouer !

-Je crois que c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas ! Tu veux l'essayer ?

Emmeline se leva et alla jusqu'au tabouret. En soulevant le couvercle, elle fut surprise de trouver sur le clavier un trousseau de clés. Sa tante qui l'avait vue s'étonner lui expliqua :

-Je ne veux pas t'imposer d'horaires pour venir jouer. Je te fais confiance pour ne pas en abuser. Tu n'auras pas à téléphoner avant de venir, ni à avoir de jours, d'heures... déterminés à l'avance. Tu pourras venir jouer quand tu en auras envie. Et uniquement quand tu en auras envie.

Le trousseau ne comptait que la clé du portail et celle de la porte d'entrée, et Claire y avait ajouté un petit piano en plastique pendu à une chaînette. Emmeline le glissa dans la poche de son jean, et caressa les touches du bout des doigts. Ses parents n'avaient jamais pu lui offrir mieux qu'un petit piano électrique, et même celui de l'école de musique sur lequel elle avait fait ses premières gammes paraissait bien ridicule par rapport à celui-ci. Il était trop beau pour elle, trop majestueux, et pourtant il opérait en elle des sentiments nouveaux et puissamment contradictoires. Elle appuya sur le « la », remonta doucement de la main droite, puis posa la gauche pour frapper quelques notes à l'octave. Claire avait raison : ses doigts n'avaient pas oublié.

-Il faudra que je rachète des partitions, commenta-t-elle.

-Ton père m'a dit que vous aviez toujours les anciennes.

-Alors c'est parfait...

Le son était d'une pureté presque dérangeante, et ses harmonies juraient avec ce qu'elle donnait à voir et à entendre depuis des années. Même si ce n'était que quelques accords posés ça et là, au gré de sa mémoire qui reconstituait de vieux entraînements, il s'extirpait de ses doigts quelque chose de naturellement beau et mélodieux, sans qu'elle ait à faire les efforts que cela lui demandait habituellement pour rentrer dans le moule. Enfin, avec des sons autres que celui de sa voix, elle allait pouvoir recommencer à s'exprimer sans choquer, et se reposer, peut-être, enfin...

-Merci, répéta-t-elle, d'une voix plus assurée. J'ai beaucoup de travail qui m'attend pour tout retrouver, mais j'ai très envie d'y arriver !

-Tu es quelqu'un de déterminé, n'est-ce pas ?

Emmeline sourit pour elle-même.

-Ce n'est pas vraiment l'adjectif que ma m...

Elle n'eut pas le temps de finir que Claire reprenait :

-Emmeline, je sais que tes parents sont en colère contre toi pour cette histoire avec la Légion. Ta mère y tenait beaucoup, et je crois qu'elle a très peur de te voir prendre un chemin scolaire différent du sien. Je ne veux pas savoir ce qu'Alice te dit, ici tu es avec moi, et je n'ai rien à redire sur ton éducation pour la simple raison que ce n'est pas mon rôle. Je n'ai pas été la meilleure des mères et mes enfants n'ont pas suivi à la lettre les conseils que je leur donnais. Pourtant aujourd'hui, ce sont deux jeunes hommes formidables, parce qu'à défaut d'avoir su les comprendre, j'ai su leur faire confiance. Et je te fais confiance à toi aussi Emmeline. Tu n'es plus une petite fille, et tu sauras faire les bons choix pour toi. Avec un peu de piano de temps en temps pour te détendre...



Emmeline savait que sa tante n'aurait jamais pu lui dire cela en face, et qu'elle avait attendu qu'elle lui tourne le dos pour lui faire cette déclaration. Elle se visualisait en train de pleurer à chaudes larmes devant de si belles paroles, qui la reconnaissaient enfin pour ce qu'elle était. Il y a un an ou deux, peut-être, elle y aurait cru. Désormais, son cœur était glacé. Des paroles sucrées de sa tante, elle n'entendait que la vérité savamment maquillée : « tu as beau être en pleine crise d'ado, et donner à ta mère l'envie de te jeter par la fenêtre, ça te passera, parce que je ne doute pas de la bonne éducation que l'on donne à nos enfants dans cette famille. Et un peu de piano, ça ne te fera pas de mal pour te rappeler à la rigueur et à la persévérance. On sait ce qu'il faut pour nos filles ici, et je tiens à ce que tu deviennes un joli petit bibelot au foyer, comme ta mère, comme moi, et comme toutes les autres. Il n'y a pas de raison que tu aies le droit d'y échapper. »

Elle faisait encore sonner le piano, à la recherche d'un morceau de son enfance. Oui, c'était « son » piano. Si ça pouvait les calmer pour un peu de temps, elle mettrait sa voix la plus douce à reprendre ses mélodies de gamine. Elle avait besoin d'une pause, et de les tromper autant qu'ils savaient y faire avec elle. Un piano, c'était exactement ce dont elle avait besoin.

Nom : Emmeline Langelois

Age : 15 ans et un jour

Vendredi 1<sup>er</sup> septembre 2006

Premier cadeau d'anniversaire qui vaille le coup d'être signalé reçu aujourd'hui : ma tante Claire (la sœur de mon père) m'a offert le piano de mon cousin Dominique. Comme il n'y a pas de place à la maison pour un machin pareil, j'irai en jouer chez elle quand je voudrai (elle m'a aussi donné les clés de sa baraque), ce qui dépendra surtout des heures d'absence de mon oncle Charles, qui doit être un des hommes que je déteste le plus sur cette planète ! Je ne sais pas comment on peut épouser des types pareils... Enfin, ça me fera toujours du temps ailleurs qu'à la maison, et tous les prétextes sont excellents à prendre en ce moment !

Et puis en vrai je suis assez motivée à l'idée de reprendre la musique. Je n'y avais pas vraiment repensé depuis toutes ces années, mais quand j'ai recommencé à jouer sur le piano tout à l'heure, j'ai retrouvé exactement l'état de calme dans lequel ça me mettait, et pour une fois, je n'étais plus en train de me consumer de colère. Ça n'a duré que quelques secondes, mais c'était assez notable pour être immortalisé ici. Parce que de la colère, j'en ai assez pour remplir ce cahier, et une dizaine d'autres, avant d'en être vidée.

Par exemple, même si dans le fond je m'en fiche, mes parents n'ont pas vraiment tenu à fêter mon anniversaire cette année, j'ai l'impression d'être punie à vie pour ce qui s'est passé en juin...

Mais qu'est-ce qu'il s'est donc passé en juin ???

Eh bien après quatre ans de lutte acharnée de mon côté, j'ai enfin réussi à me faire virer de la maison d'éducation de la Légion d'Honneur, pour comportement inacceptable et notes désastreuses qui risquaient de porter atteinte à la réputation de l'établissement. Deux ans de larmes qui n'ont attendri personne, puis deux ans à faire chier le monde jusqu'à ce que ça devienne une seconde nature chez moi. C'était raté d'avance comme plan : dans l'armée, la hiérarchie adore les fortes têtes pour avoir des cobayes toujours disponibles à punir pour l'exemple. Ce n'est que l'an dernier que j'ai compris que la seule vraie solution que j'avais à ma portée, c'était d'arrêter de bosser. Là, ça a commencé à faire beaucoup dans mon dossier, et l'administration a été au regret d'annoncer à mes parents que malgré ma réussite au Brevet (je n'étais pas idiot au point de le rater et de retaper une 3<sup>è</sup> ailleurs), je n'étais plus au niveau pour poursuivre ma scolarité dans l'établissement. Je ne sais plus quels termes poétiques ils ont trouvé pour expliquer qu'accessoirement je cassais les couilles de tout le monde, profs, élèves et surveillants, et qu'ils ne voulaient plus jamais voir ma gueule. Toujours est-il que ma valise a quitté le dortoir, les affaires que je portais le week-end ont quitté les armoires de ma grande-tante (qui s'est donnée pour mission dans la vie d'accueillir chaque week-end dans son château moisi toutes les jeunes pensionnaires de sa famille), et je me suis enfin installée pour de bon là où mes parents habitent depuis quatre ans : dans un petit appartement près du centre-ville de Caen. Ce n'était pas du tout prévu dans les plans de mes parents : pour ma sœur Agathe et moi, il n'y a qu'une petite pièce censée nous servir de chambre commune pendant les vacances scolaires.

Maintenant, c'est MA chambre ! Je garde le lit superposé pour les retours d'Agathe, et il a fallu caser un bureau contre le

*mur, ce qui fait qu'on ne peut presque pas passer entre le lit et le bureau tellement c'est étroit, mais je m'en fous pas mal, parce que c'est MA chambre, et parce que je ne retournerai JAMAIS à la LH, alors de mon point de vue, tout va bien.*

*Pour le reste de ma famille, j'ai apporté la honte pour quinze générations, et je suis condamnée à rater ma vie. Surtout qu'aucun bahut privé de la région n'a voulu de moi, et qu'il a fallu, horreur (!!!) m'inscrire dans le lycée public rattaché au secteur de l'appartement. Je n'osais même pas en rêver... Mais la date fatidique de la rentrée se rapproche, une nouvelle vie va bientôt commencer pour moi, et je veux être sûre de n'en gâcher aucun moment. J'ai déjà perdu trop de temps ! Et quand je serai adulte, et que j'aurai accompli ce que je souhaitais le plus, je relirai ces lignes, du premier jour de ma libération, pour me souvenir du chemin parcouru. Il promet d'être fantastique !*

## Willow

Le lycée Malherbe, qui allait servir de nouveau terrain d'expériences à Emmeline, était à un quart d'heure en bus de chez eux. Son père connaissait bien l'itinéraire, puisqu'il prenait la même ligne pour se rendre à l'université, où il officiait comme professeur en philosophie allemande, ce qui au fil des années en avait fait un personnage atone et détaché d'un grand nombre de réalités de la vie quotidienne. Si la mère d'Emmeline lui avait ouvertement déclaré la guerre depuis juin, lui s'était contenté de ne presque plus lui adresser la parole, ce qui n'avait pas marqué un changement extraordinaire dans leur relation et aurait pu passer inaperçu si Emmeline n'était pas devenue méfiante avec l'âge.

Heureusement, les cours au lycée commençaient plus tôt, et elle ne serait pas obligée de faire le trajet avec son père à ne rien lui dire et à l'éviter du regard. Décidément, le destin avait choisi d'être enfin de son côté...

Ses affaires étaient prêtes depuis la veille, même si elle n'avait pas passé beaucoup de temps à les choisir. En-dehors de l'uniforme du pensionnat, elle avait porté toute sa vie des jeans et des baskets pour les week-ends, et sa mère avait estimé que cela irait parfaitement pour le lycée public (mot qu'elle prononçait avec une aversion qui semblait lui donner un haut-le-cœur). Elle avait passé un tee-shirt d'une neutralité abusive, et par habitude autant que par confort avait natté ses longs cheveux blonds. Elle aurait aimé se faire une frange pour cacher un peu son front. Elle aurait aimé aussi un peu de maquillage, pour vieillir son visage poupon qui était ridicule en comparaison de sa poitrine qui avait doublé de volume en un an. Si elle avait eu des

vêtements pour la mettre en valeur, elle ne s'en serait pas privée. Mais ça viendrait. Elle avait reçu un peu d'argent de ses grands-parents, et elle saurait expliquer à sa mère que ce n'était plus à elle de l'habiller.

Pour un premier jour de classe, elle ne produirait donc aucune impression. Elle serait aussi transparente que du temps de l'uniforme. Son impatience la démangeait. Elle voulait changer, révolutionner le monde autour d'elle, mais même le bus se traînait dans les bouchons du matin, surchargé de lycéens qu'elle devrait s'habituer à revoir tous les matins.

Ils descendirent tous ensemble devant l'entrée du lycée. Emmeline était passée devant pendant les vacances, et avait été surprise par la taille démesurée de l'établissement. On lui avait dit qu'en superficie, il s'agissait de l'un des plus grands lycées de France. Si sa mère avait eu de l'humour, ça aurait fait un bon jeu de mots pour justifier son inscription...

La boule au ventre et les regards perdus, ce n'était pas pour elle. Ce n'était pas sorcier de comprendre que les listes des classes étaient de l'autre côté de la masse d'élèves qui s'écrasait contre le mur, et comme elle n'aurait aucun autre nom que le sien à chercher, elle n'avait aucune raison d'être inquiète de quoique ce soit. Elle se fraya un passage jusqu'aux panneaux des Secondes, et trouva son nom en Seconde E, avec le numéro de la salle où elle devait se rendre. Elle aurait pu y aller seule, mais elle entendit sa voisine hurler à destination de ses copines :

-Putain, je suis encore avec Jérémy cette année !

Elle avait vu ce prénom sur sa liste, et demanda à l'inconnue :

-Seconde E ?

-Toi aussi ? lui répondit-elle.

Elle leva les sourcils : « Affirmatif ! »

-Emmeline.

-Juliette. A part Jérémy, je connais personne dans cette classe, et toi ?

-Moi je suis nouvelle dans le coin.

Réponse préparée à l'avance qui contenait finalement une bonne part de vérité.

-Bon, de toutes façons, y avait tellement de gros cons dans mon collège l'an dernier, ça me fera de l'air de voir de nouvelles têtes. Tu viens d'où ?

-Un bahut privé, répondit-elle. J'avais pas le niveau pour le lycée, donc j'ai atterri là.

-T'inquiète pas, ils sacquent dans le privé ! Ma sœur y est allée, sa moyenne a dégringolé.

-Et toi ?

-Moi j'ai déjà pas le niveau pour le public, répondit Juliette en éclatant de rire. Dès que j'ai seize ans, je me casse !

En discutant, elles s'étaient dirigées vers la salle de classe. D'autres élèves attendaient déjà devant la porte, en s'épiaient les uns les autres. Emmeline les regarda à son tour, sans chercher à être discrète. Il y avait les avachis, déjà épuisés, assis sur le sol à attendre la fin du monde ; il y avait les fayots qui attendaient au garde-à-vous devant la porte ; quelques duos ou trios, heureux de s'être retrouvés, se racontaient leurs vacances. Il y avait des garçons qui, contrairement au mythe de la LH, avaient l'air non seulement normaux mais surtout totalement fondus dans la masse féminine qui formait l'écrasante majorité du groupe. Ça faisait du bien de reprendre une bouffée du vrai monde.

Quand leur professeur principal leur ouvrit la porte, Juliette lui faussa compagnie, en allant tenter sa chance au fond de la salle. Emmeline, qui l'avait trouvée débile, ne s'en vexa pas et prit la première table libre qu'elle trouva. Mme Van Baecke, comme la présentait le nom écrit au tableau,